+++++++++++++++++++

En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

+++++++++++++++++++

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi 20 décembre 1950 — No 6

Souhaits de Joyeux Noël à tous nos lecteurs

IMPRESSIONS DE VOYAGE

La "Merveille de l'Occident"

(P.-E. B.)

L'autocar est rempli à capacité: petite bourgeoisie ou gens du peuple avec leurs baluchons. Une fillette reçoit les dernières recommandations de sa mère; elle s'en va en service chez une bonne dame d'un village voisin et ce premier voyage "au loin" n'est pas sans lui causer quelque excitation; elle est un peu nerveuse. Cancale, Dol, Pontorson: tout le long de la route, le chauffeur fait ses haltes réglementaires. Quelques voyageurs descendent; d'autres montent et comblent les vides. Et le voyage se poursuit à travers une campagne ensoleillée. Au passage nous frôlons de vieilles maisons de pierre centenaires, portes basses, toits de chaume; assez souvent, attenants à la maison, le hangar et l'étable. Plusieurs propriétés sont entourées d'une haute muraille; le paysan veut être maître chez lui et se soustraire aux regards des passants.

Nous débouchons bientôt au bord de la mer et là-bas, dans le lointain, un point noir tache l'horizon: c'est le Mont Saint-Michel, la "Merveille de l'Occident". A mesure que nous approchons, ses contours se dessinent avec plus de netteté. Nous changeons de voiture à Pontorson et nous nous dirigeons alors tout droit vers la mer. Au moment de nous engager sur la digue qui mène au rocher, l'Abbaye nous apparaît dans toute sa splendeur. Le soleil déverse ses flots de lumière, et les jeux d'ombre et de clarté produisent un effet féerique. On dirait la légendaire "Cathédrale engloutie" qui émerge des flots. Tout au bas, encerclant le rocher, une vieille muraille baignée par la mer; au-dessus, on aperçoit les maisonnettes aux toits pointus qui montent à l'assaut de la colline; et au sommet, l'imposante structure de l'église, ses tourelles, ses clochetons, sa flèche élancée qui s'élèvent, comme un concert de louanges, vers le ciel.

Le Mont Saint-Michel a une histoire plusieurs fois séculaires. A l'époque de la domination romaine, ce rocher désert était le repaire des druides, prêtres du culte païen répandu à travers la Gaule. Au VIIIème siècle, saint Aubert éleva sur cet îlot une première chapelle dédiée à saint Michel. Puis au Moyen-Age on voit se dresser les magnifiques constructions qui ont défié l'usure des siècles: l'abbaye,

Le Mont Saint-Michel, la "Merveille de l'Occident"

cellier, cloître, salle des Chevaliers, l'église, le sanctuaire. Après avoir servi au culte, le Mont Saint-Michel fut converti en caserne puis en prison. Aujourd'hui toute cette gigantesque structure n'est plus qu'une sorte de curiosité, un musée vide. Une autre église dans le village sert aux offices religieux.

A peine débarqué sur la grève au pied des murailles, j'entreprends la montée abrupte, pénible, de l'unique rue qui traverse le village. Elle sent le tourisme à plein nez. De chaque côté, des comptoirs de souvenirs, des hôtelleries, des restaurants qui, tous, affichent à leur menu l'omelette de la Mère Poulard. C'est une des spécialités du Mont. La "Mère Poulard" y est aussi populaire que la bouillabaisse à Marseille et le spaghetti à Rome. Je continue à gravir lentement la route; et pour ne pas m'essoufler je m'arrête de temps à autre et reluque les vitrines. Il est près de deux heures; je sens la faim qui me tiraille. Au premier endroit que je juge convenable, j'entre et m'attable.

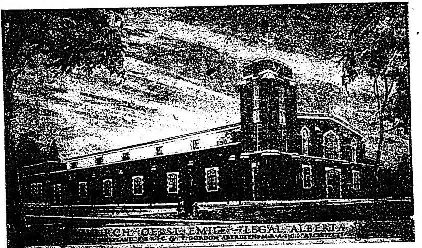
"Garçon, une omelette de la Mère Poulard, s'il vous plaît!" J'en fus quitte pour les frais. Chacun ses goûts; j'ai trouvé l'omelette plutôt fade, et je me suis dit que la recette avait dû mourir avec la Mère Poulard. Je préfère de beaucoup une bonne omelette canadienne, relevée de persil ou de ciboulette. La coquille Saint-Jacques et le petit pré-salé m'ont laissé un meilleur souvenir. La coquille est une préparation culinaire composée de chair de poisson, huîtres, moules, champignons, etc., le tout mêlé dans une sauce béchamelle; le mélange est cuit au four dans une large coquille et servi tel quel. Quand au pré-salé, c'est de la viande de mouton engraissé dans les prés voisins de la mer. Elle a un goût fin qui lui vient de l'herbe salée que mange le mouton. Je vous la recommande.

Je me sentais maintenant en forme pour escalader jusqu'au sommet de l'abbaye. Mais allez-y voir! Avec un groupe de visiteurs, j'entreprends l'ascension. Jamais je n'ai gravi autant de marchers. Il me semblait que plus j'en laissais derrière moi, plus il s'en ajoutait devant. Et lorsque je fus arrivé au haut de l'escalier extérieur, je n'étais encore qu'à la crypte! L'intérieur est une floraison de style gothique. Représentez-vous des murs austères, des enfilades de colonnes, des ogives, le tout d'une pureté architecturale parfaite. L'édifice porte bien son nom: "La Merveille". Mais une merveille un peu froide et dénudée. Pour out agrément les "guides officiels" et, dans le coin d'une salle, un vendeur de cartes et brochures. J'imagine qu'un architecte a du plaisir à circuler partout; mais un profane se lasse vite. Je quitte l'endroit sans beaucoup de regret.

Au dehors, la température est devenue grisâtre; des gouttelettes tombent. Je me hâte à dévaler, tout en jetant un regard de sympathie sur les visiteurs que je croise en chemin et qui commencent leur ascension. Lorsque j'arrive sur la grève, un nuage crève et la pluie tombe à torrent. Je me réfugie dans l'autocar qui nous attend. Le même soir, après une longue halte à Pontorson, je reprenais le train en direction de Rennes et de Paris. J'arrivai juste à temps pour célébrer la fête du Père Serrurot. Je retrouvais en même temps mon compagnon de voyage, le P. Tremblay, de retour d'un séjour chez la "belle-mère" britannique. J'avoue avoir manqué, à mon grand regret, cette visite outre-Manche, où j'aurais eu plaisir à revoir un ancien de l'Alberta, le colonel Ernest Côté. Mais ce sera pour un prochain voyage, si. . .

Je ne pouvais quitter la France sans une visite à Lourdes. Et l'Es-

(Suite à la page 8)



La nouvelle église paroissiale de Legal, qui sera inaugurée lors de la messe de minuit de Noël. A cause de l'abondance de la matière, nous donnerons les détails la semaine prochaine.

La politique fédérale

Le gouvernement fédéral accorde des augmentations de salaire

par la British United Press

Le gouvernement fédéral doit poursuivre la gigantesque tâche de maintenir ses services sociaux, tout en recherchant à faire des économies et poursuivre sa politique de préparation militaire en vue de la défense.

Du 1er au 9 décembre, le gouvernement du Canada a accordé pour $8,105,827 de contrats militaires et autres, a annoncé la Corporation commerciale canadienne.

Ajoutées aux contrats d'une valeur globale de $6,500,000 accordés du 20 au 25 novembre et du 27 au 30 novembre, ces commandes portent à $14,605,827 le montant des contrats accordés en 17 jour par l'organisme d'achats du gouvernement.

Le contrat le plus considérable a été accordé à la Rolls Royce Montréal Ltd. de Dorval; il est de $761,698 et porte sur des pièces d'avions. Vient ensuite un contrat de $720,000 accordé à Artex Woolens Ltd., de Toronto pour des produits de laine.

* * *

D'autre part, le gouvernement a consenti des augmentations de salaires à ses employés de même qu'aux forces armées et aux membres de la police fédérale.

Des fonctionnaires fédéraux calculent que les augmentations de salaires que le gouvernement fédéral a consenti à ses employés, aux membres des forces armées et de la police fédérale représenteront des dépenses additionnelles de 31 millions de dollars par année.

Les augmentations aux employés civils représenteraient une dépense additionnelle de 23 millions de dollars mais le congédiement de 6,000 employés réduira cette dépense à 13 millions.

L'augmentation des allocations aux forces armées s'élève de 16 millions de dollars par année.

Les augmentations aux membres de la police fédérale représentent une dépense de $1,250,000 par année.

Les augmentations de salaires annonçées par le premier ministre St-Laurent s'élèvent de $80 à $480 par année.

Ces augmentations ont été approuvées par le gouvernement mais elles devront être ratifiées par le Parlement à la prochaine session.

Le gouvernement fédéral tente de convaincre la population canadienne que les augmentations de traitements annonçées pour plus de 100,000 fonctionnaires et 60,000 membres des forces armées ne signifient pas qu'il favorise des demandes générales de hausses de salaires au pays.

Un porte-parole du ministère des finances a précisé que les augmentations, qui sont sujettes à l'approbation du Parlement, ne doivent pas être considérées comme le "signal" d'une campagne pour l'obtention de salaires plus élevés dans d'autres branches de l'activité canadienne.

"Si tel était le cas, a dit ce haut fonctionnaire, la révision de l'échelle des salaires des employés fédéraux aurait un effet absolument nul, puisqu'elle vise à amener leurs traitement à parité avec ceux de l'industrie privée."

Devant ces dépenses accrues et l'accélération de la production causée par les préparatifs de défense, le gouvernement vise à enrayer la tendance vers l'inflation.

Les moyens à prendre pour atteindre ce but sont fort controversés. Les uns préconisent les contrôles des prix et des salaires mais le gouvernement hésite a recourir à de tels moyens avant qu'il ne soit absolument besoin de le faire.

* * *

Le Congrès Canadien du travail vient de s'élever contre une déclaration de l'Association canadienne des consommateurs dans laquelle il est dit que cette Association ne réclame pas la ré-imposition du contrôle des prix.

Le Congrès canadien du travail est membre de cette association, mais il ne partage pas ses vues actuelles sur le contrôle des prix. L'Association des consommateurs, dans une circulaire publique, déclare que "le gouvernement ne peut pas effectivement contrôler les prix sans contrôler autres choses, en particulier les salaires."

"Ce point de vue n'est pas conforme à la situation", rétorque le Congrès canadien du travail. Les salaires sont déjà l'objet d'un contrôle étant donné qu'ils ne peuvent haussés sans négociations et autres procédures légales et dans bien des industries les salaires sont loin en arrière des prix, dit le Congrès canadien du travail.

Relevant la déclaration de l'Association des consommateurs où il est dit que les prix élevés sont attribuables au haut niveau de l'embauchage et des salaires, le Congrès canadien dit qu'en faisant une telle affirmation on ignore complètement le haut niveau sans précédent des profits et le "fait indéniable que bien des hausses de prix sont entièrement injustifiables."



Nouveau ministre pour l'Alberta

Ottawa. — M. George Prudham, député libéral d'Edmonton-Ouest, a été assermenté comme ministre fédéral des mines et des relevés techniques.

M. Prudham succède à M. MacKinnon aussi comme représentant de l'Alberta au cabinet fédéral. Nommé au sénat l'an dernier, M. MacKinnon avait alors quitté le ministère des mines pour devenir ministre sans portefeuille.

M. Prudham, entrepreneur en bâtiment, est entré à la Chambre des Communes à la suite de l'élection générale du 27 juin 1949. Né à Kilbride, Ontario, il a reçu son instruction à Waterdown, dans la même province. Il a épousé en 1934 Mlle Vivian Griggs, d'Edson, Alberta; deux filles sont nées de ce mariage.

Messe de minuit le jour de l'An

Cité du Vatican. — Une messe de minuit pourra être célébrée dans toutes les églises du monde dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, comme l'année dernière, par concession du Pape, qui, par décret de la consistoriale, accorde aux évêques la faculté de faire célébrer ces sacrifices divins, en expiation des péchés du monde et pour obtenir les faveurs célestes souverainement nécessaires en cette heure. Les fidèles pourront communier s'ils sont à jeun depuis minuit.

Le Vatican inquiet du sort de Mgr Beran

Cité du Vatican. — La radio vaticane s'est déclarée informée que Son Exc. Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, aurait été emprisonné ou déporté de Tchécoslovaquie. Elle ajoute qu'une "nouvelle vague de terreur" déferle sur le clergé catholique de Tchécoslovaquie et "aggrave les craintes sur le sort de Mgr Beran".

Selon certaines informations l'archevêque serait enfermé à la prison de Pankrac, à Prague; selon d'autres, il serait déporté. La radio vaticane note que depuis plusieurs mois on est sans nouvelles directes de Mgr Beran.

Texte de la charte du travail espagnole

Madrid. — Voici le texte de la brève charte du travail d'Espange:

Tous les Espagnols ont droit au travail. L'Etat a pour mission primordiale d'assurer ce droit.

L'Etat maintiondra le repos du dimanche comme condition sacrée dans l'accomplissement du travail.

Tous les travailleurs auront droit à des vacances payées annuelles, qui leur procureront le repos mérité; des institutions seront organisées à cette fin pour assurer l'observation la meilleure de cette disposition.

On créera les institutions nécessaire pour que tous les travailleurs, pendant leurs heures libres, puissent jouir de tous les biens de la culture, de la formation des cadres, de la santé et du sport.



M. Bernard Turgeon sera l'artiste invité au programme de la Survivance, "Régal artistique", dimanche prochain, le 24 décembre, à 5h. p.m.

Laval célébrera son centenaire en 1952

Québec. — Suivant une tradition universitaire très répandue, l'université Laval a émis à l'occasion de sa fête patronale une proclamation officielle rédigée en latin et en français annonçant aux université du monde occidental son intention de célébrer son centenaire de fondation en 1952. Le Recteur de Laval, Mgr Ferdinand Vandry, qui a donné lecture de la proclamation à l'issue du traditionnel déjeuner universitaire, a souligné que le centenaire de chacune des quatre premières facultés qui ont formé l'université québecoise à ses débuts seront célébrés par des manifestations différentes.

Mgr Vandry a aussi révélé que près d'une vingtaine de congrès naitonaux et internationaux dans le domaine des sciences et de diverses disciplines académiques se tiendront à Québec en 1952 en marge des fêtes du centenaire de Laval dont ils rehausseront l'éclat.

La proclamation de l'université Laval retrace les principaux faits de la fondation de cette première université de langue française en Amérique ainsi que l'esprit qui a animé ses fondateurs.

L'Année Sainte sera prolongée jusqu'au 31 décembre 1951

Le Souverain Pontife publiera bientôt un décret offrant les avantages de l'Année Sainte à l'univers entier

CITE DU VATICAN. — L'Année Sainte, qui se termine à Rome la veille de Noël, sera prolongée dans le monde entier, sauf à Rome, l'an prochain, afin de permettre aux fidèles qui n'ont pu faire le pèlerinage dans la Ville-Eternelle en 1950 de jouir des mêmes privilèges spirituels tout en restant dans leur paroisse.

Il est probable que le Saint-Père publiera, le jour de Noël, un décret qui assurera officiellement l'extension de l'année jubilaire, comme ce fut le cas lors de l'Année Sainte de 1925. Si on suit la même procédure, l'extension de l'Année Sainte commencera le 1er janvier 1951 pour se terminer un an plus tard.

Dans un résumé du jubilé, Mgr Sergio Pignedoli, secrétaire du Comité central de l'Année Sainte, a déclaré qu'en 1950, des milliers de fidèles se sont retrouvés à la basilique Saint-Pierre, mais qu'en 1951, ils pourront se réunir dans leurs propres églises.

Les catholiques qui gagneront l'indulgence du jubilé — le pardon de la peine temporelle due au péché — prieront pour: le retour général et universel au Christ; une foi inébranlable dans le Christ et son Eglise; le retour à la foi catholique de tous ceux qui en sont éloignés, y compris ceux qui renient ou détestent Dieu; la paix, notamment en Palestine; la défense de l'Eglise contre les attaques répétées de ses ennemis; la justice sociale et l'aide aux pauvres.

La semaine qui s'écoulera entre la fin de l'Année Sainte de 1950 et le début de l'autre a pour but de donner aux évêques le temps nécessaire de préparer les églises de leurs diocèses.

L'observance de l'année jubilaire variera légèrement peut-être d'un pays à l'autre, mais, en général, les règlements seront les mêmes que ceux de 1950: les visites à l'église, la prière, la confession et la communion.

La politique internationale

Les revers de Corée ont rendu la situation mondiale très critique

par la British United Press

La situation internationale est actuellement très critique. Il semble que chaque fois que l'on formule un nouvel espoir dans la paix, de nouvelles épreuves, de nouvelles difficultés viennent ébranler l'espoir naissant. Et puis, on cherche de nouvelles formules et alors se dressent encore de nouveaux obstacles.

Les puissances occidentales s'efforcent de trouver des moyens de maintenir la paix mais ces efforts se heurtent sans cesse à de nouvelles manoeuvres intransigeantes du bloc communiste.

Les Nations unies ont longuement discuté le moyen de mettre fin aux hostilités en Corée. Chaque fois que l'ouest offrait une solution qui semblait efficace, le bloc soviétique la dénonçait en exigeant toujours d'avantage pour accorder la paix.

La dernière proposition acceptée par les Nations Unies, a l'exception du bloc soviétique, a été de former une commission de trois membres pour négocier un accord qui mettrait fin aux hostilités en Corée.

Immédiatement après l'adoption de cette mesure, la Russie a donné à entendre que cette commission n'apporterait pas de résultats, indiquant ainsi que les communistes s'opposeraient à son fonctionnement.

Le Canada est l'un des trois pays représentés à cette commission, indiquant le rôle de premier plan que le pays continue de remplir sur la scène internationale. Notre représentant sera le ministre des affaires étrangères, M. Lester B. Pearson.

La commission entame d'abord des négociations avec la mission communiste chinoise à Lake Success, mais il est possible qu'elle s'adresse directement au dictateur rouge de Chine, Mao Tsé-toung si elle n'obtient pas de résultats avec la mission chinoise.

Malgré ces signes décevants, les chefs d'Etats gardent leur confiance dans la paix. Ainsi, le premier ministre St-Laurent a déclaré qu'il est persuadé que la paix mondiale peut encore être sauvegardée.

Néanmoins, les pays occidentaux continuent de se préparer à faire face à de nouveaux coups que le bloc soviétique pourrait porter contre la paix et la démocratie.

Le comité des crédits de la chambre des représentants à Washington a accordé au président Truman des crédits de plus de 17 milliards de dollars pour développer les forces armées du pays et il a manifesté sa volonté d'accorder d'autres crédits si cela devient nécessaire.

Les Etats-Unis et le Canada ont commencé à appliquer et à préparer des contrôles sur la distribution de matières essentielles à la défense nationale.

Le premier ministre de l'Angleterre, M. Clement Attlee est venu à Washington et à Ottawa pour discuter avec les autorités des deux pays la politique commune à suivre en fance du danger actuel. Il a été convenu que les puissances occidentales continueraient de rechercher la paix sans pour cela suivre une politique de faiblesse, d'apaisement.

Les deux puissances anglo-saxonnes ont reconnu la nécessité d'accélérer les préparatifs de défense de l'Occident. Elles ne sont cependant pas entièrement d'accord sur la politique à suivre envers la Chine communiste.

Leur accord sur la défense de l'occident accélère le mouvement vers la formation d'une armée européenne occidentale.

Les ministres des affaires étrangères des pays signataires du pacte de l'Atlantique se sont réunis pour élaborer les détails d'une telle armée qui comprendrait des troupes de l'Allemagne.

Toutefois, une difficulté se dresse devant le projet allié. Les Allemands menaçent de fournir des hommes s'ils ne sont pas traités sur un pied d'égalité avec les autres pays de l'ouest.

La volonté de combattre l'agression semble de plus en plus unanime chez les chefs politiques américains.

Tandis que le président Truman avertissait le peuple américain qu'il devrait accepter des privations et des contrôles pour faire face au danger que présente actuellement le monde communiste, un adversaire politique, M. Thomas Dewey, réclamait une armée de quatre millions d'hommes pour les Etats-Unis.

Le gouverneur de l'Etat de New-York a recommandé la mise en commun de toutes les ressources humaines et naturelles du pays pour se préparer à défendre la paix.

L'évêque de Troyes bientôt à Montréal

Montréal. — Mgr Julien le Couedic arrivera sous peu au Canada. Dès son arrivée au pays, il viendra à Montréal où il prêchera un triduum aux Soeurs de la Congrégation Notre-Dame.

Mgr Julien le Couedic prêcherait également le carême à Notre-Dame. Mgr le Couedic est évêque de Troyes, historique ville de France où sont nés la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys et M. de Maisonneuve, fondateur de Ville-Marie.

La production d'automobiles réduite de 50%

Dallas, Texas. — Henry Ford II a déclaré que la production d'automobiles, l'an prochain, serait réduite d'environ 50% de la production record de 1950.

"Cette baisse dans la production sera imputable à la rareté des matériaux."

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 20 DECEMBRE 1950

Noël! Paix sur la terre

Dans quelques jours, ce sera la grande Nuit de Noël. Espérons que ce jour de Noël 1950 nous apporte la paix véritable. Espérons que tous les hommes consentiront enfin à s'approcher de la Crèche pour y comprendre la leçon d'amour de l'Enfant-Dieu. Noël est la fête de l'amour, et combien les hommes seraient heureux s'ils se décidaient enfin de recevoir les enseignements de Jésus. L'Enfant-Dieu qui repose dans une Crèche. Les premiers adorateurs, d'humbles bergers! Et c'est le ciel qui a fait les frais de la fête, "une troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. Les grands, selon le monde, n'étaient pas là. Oh! certes, le plus pur chef-d'oeuvre de Dieu, la Vierge Marie, était là, mais sa véritable Beauté était au-dedans, et à l'extérieur, rien ne faisait briller cette incomparable Beauté. Ainsi, le Créateur de l'univers donnait au monde le plus splendide exemple d'humilité. Joseph, l'Epoux de Marie, était là, lui aussi, dans la splendeur de son humilité.

Quelle leçon ne doit pas en tirer notre siècle d'orgueil où chacun courtise la fausse gloire, les honneurs de bas étage, où chacun semble s'ingénier à refuser la simplicité que l'Homme-Dieu nous a enseignée. Quelle leçon d'abnégation, d'esprit de pauvreté! Depuis deux mille ans que l'on célèbre le souvenir de cette incomparable nuit d'amour: comment se fait-il que les hommes n'ont pas encore compris! Aujourd'hui, hélas! combien de catholiques passent un Noël païen, s'adonnent aux réjouissances les plus profanes, quand ils n'offensent pas Dieu d'une façon indigne! Pour trop de catholiques, Noël est une fête de beuveries, de débauches! Pourtant, Noël est la fête de l'amour, de la générosité. Un Dieu pouvait-il nous donner plus grande preuve de son amour? Un Dieu pouvait-il descendre plus bas pour nous attirer à Lui, pour nous gagner à son amour? Un Dieu pouvait-il faire davantage pour nous enseigner l'humilité, la douceur, la patience?

Demandons à la douce Vierge Marie de nous révéler son Jésus, la Lumière du monde, afin que les hommes rejettent leur manteau de ténèbres pour accepter la lumière qui ne pâlit jamais. Demandons à Marie de nous parler dans le coeur de cette ineffable Nuit d'amour où le Sauveur du monde est apparu dans cet état extrême de pauvreté. Répétons souvent l'Oraison de la Messe de Minuit: "O Dieu qui avez fait resplendir cette nuit très sainte de l'éclat de la vraie lumière, faites qu'après avoir connu ici-bas les mystères de cette lumière, nous puissions au ciel aussi en goûter les joies." Nous ne devrions être préoccupés que de cela: arriver à la parfaite connaissance de Dieu! Ne vivre que pour Lui! Ah! notre malheur vient justement de ce que nous oublions notre fin dernière qui est la possession éternelle de Dieu, pour nous river à la terre, à des bonheurs fugaces et futiles. Combien nous sommes à plaindre, nous qui avons pour nous enrichir les incomparables richesses de la Sainte Liturgie, de les ignorer et de nous nourrir de la déchéance du matérialisme! Combien nous sommes à plaindre, nous qui crions si souvent notre fidélité à Dieu, de passer notre temps à rechercher ici-bas de vaines consolations, des satisfactions insensées, un bonheur qui est la caricature du véritable bonheur. Une seule chose importe: connaître et aimer Dieu, ici-bas, pour le posséder durant l'éternité! Et pourtant, dans les jours qui précéderont cette merveilleuse fête de Noël, jamais les grands magasins n'auront été plus remplis, et les foules s'y presseront, oublieuses de la véritable raison de cette Nuit d'amour qu'est Noël. . . .Qui pensera à l'Enfant-Dieu, à sa Mère, à Joseph? Qui se rappellera que le saint jour de Noël devrait être une véritable fête chrétienne, religieuse, où Dieu aurait la première part. Dans tant de coeurs mondains, il n'y aura même pas de place pour Jésus. . . .Toujours l'histoire qui se répète: il n'y avait pas de place pour eux dans les hôtelleries.

O Jésus, du moins, que tous les catholiques du Canada français vous ouvrent largement leur coeur, afin que vous y preniez toute la place. Oui, pour vous, Enfant-Dieu, pour votre Mère, la douce Marie, pour Joseph, il y aura de la place . . . .Mais prenez-la donc toute, la place, en notre coeur!

Centre Marial Canadien

En lisant les journaux

Pour orienter les Néo-Canadiens

Terre de Chez-Nous. — Dans son dernier communiqué la Société Canadienne d'Etablissement Rural a fait connaître son intention d'organiser un service d'orientation pour les immigrants catholiques d'expression française. Il ne faudrait pas qu'on aille lui reprocher de vouloir employer au bénéfice des étrangers l'argent qu'elle recueille présentement pour l'établissement des nôtres. Le but de la Société est tout simplement de répondre à un désir très explicite que Nosseigneurs les Evêques ont exprimé dans la lettre même où ils approuvaient la campagne de souscription présentement en cours. Et cela ne peut prendre tellement d'argent. . . Il s'agit d'empêcher que les quelques familles de ruraux catholiques et de langue française qui viennent d'Europe ne finissent par échouer dans des milieux anglophones et non-catholiques. Ne serait-ce pas pour nous un devoir élémentaire de charité chrétienne que de prendre soin de ces gens à leur arrivée au pays! C'est sous cet angle qu'il faut d'abord envisager cette question.

Le cas des immigrants catholiques ne se pose d'ailleurs pas seulement devant la classe agricole. Il y en a encore plus qui s'arrêtent dans nos villes, et là aussi ils ont besoin qu'on les aide et qu'on les oriente. Le même esprit qui inspire les dirigeants de la Société Canadienne d'Etablissement Rural a motivé la fondation récente, à Montréal, d'une société qui se dévouera aux intérêts spirituels et matériels de ces nouveaux Canadiens. La Société Canadienne d'Etablissement Rural, par son geste, ne mérite que plus d'encouragement de la part de notre population.

De cette sorte d'immigrants, il en viendra sûrement plus que par le passé. Car, à l'heure actuelle, il se dessine en France, non pas un mouvement d'exode, car le pays fait encore bien vivre ses habitants, mais une tendance dans certaines régions à émigrer vers des pays plus jeunes ou moins éprouvés par les guerres et où la vie matérielle est plus facile. Le Canada, comme bien l'on pense, sourit particulièrement à ces gens parce qu'ils le savent riche, bien organisé et peu peuplé, d'autant plus qu'ils sont assurés d'y retrouver une culture française et un parler commun. Et du côté canadien, il y a aussi quelque chose de changé. Ottawa a levé les restrictions sévères à l'immigration française en mettant les immigrants de France sur le même pied que les citoyens britanniques. Un représentant du ministère de l'Immigration, M. Stéphane Boily, parcourt présentement la France, non pas dans un but de propagande, mais pour répondre aux questions posées par les personnes qui désirent venir au Canada. Les services d'établissements canadiens à l'étranger — en ce qui concerne les agriculteurs, les bureaux de placement du Pacifique Canadien et du Canadien National — se chargent de trouver de la besogne aux nouveaux Canadiens dans le cadre de leurs spécialités. Serait-il convenable après cela que des familles d'agriculteurs catholiques et de langue française, venues de Bretagne ou de Normandie, par exemple, ne puissent se fixer parmi la population rurale canadienne-française à laquelle elles sont apparentées par plus d'un point? La Société Canadienne d'Etablissement Rural pouvait-elle ne pas accepter de les guider à la demande de l'épiscopat? Et puis, il n'est pas prouvé que cet apport nouveau de bon chrétiens — puisqu'on peut exercer un choix —, travailleurs, paisibles et économes soit négligeables. . . .Mais que d'explication? Nos Canayens au coeur large ont certainement déjà compris.

G. N. Fortin

Economies de bouts de chandelles

LE DEVOIR. — Le chef de l'opposition conservatrice, M. George Drew, poursuit avec énergie et ténacité sa campagne d'économie. Il somme le gouvernement de fournir des preuves "sérieuses et dramatiques" de sa détermination à nous forcer de nous serrer la ceinture pour nous préparer à une lutte pour la survivance.

On notera qu'en prenant cette attitude M. Drew ne se sépare pas de MM. Saint-Laurent, Claxton et Abbott. Tous les chefs du gouvernement ont déjà proclamé que la défense nationale devait avoir le pas sur tout le reste et qu'il fallait réduire les dépenses civiles. La seule différence que l'on peut observer entre le chef conservateur et les ministres libéraux en est une d'insistance et de ferveur. Le colonel Drew voudrait que ses concitoyens deviennent des Spartiates qui se privent de tout pour être en mesure de bien faire la guerre.

Le coût énorme d'un programme croissant de défense, dit-il, si on le superpose à des dépenses pacifiques inconsidérées, pourrait facilement nous conduire à un désastre national, en provoquant une crise d'inflation qui réduirait le pouvoir d'achat du dollars canadien. . . .

L'économie et le réarmement sont inconciliable. Si l'on veut réellement réduire les dépenses et les impôts, il n'y ap as d'autre moyen que de comprimer le budget militaire. De ce côté, on pourrait épargner des centaines de millions. Du côté des dépenses de l'administration civile, on ne peut réaliser que des économies de bouts de chandelle. Ce n'est pas en réglementant étroitement les frais de publicité et les frais de voyage que l'on évitera le "désastre national" où la politique militaire menace de plonger le Canada.

Si M. Drew approuve la politique de réarmement intensif du gouvernement Saint-Laurent, qu'il cesse de parler d'économie. Et s'il veut réellement réduire les dépenses du gouvernement canadien, qu'il se demande si les autres membres des Nations Unies, qui se trouvent dans une situation géographique et financière comparable à celle du Canada dépensent autant que nous pour la guerre.

Pierre VIGEANT

La famille, jardin des vocations

La vocation sacerdotale est une semence que Dieu jette à pleines mains dans l'Eglise. Car s'il faut à l'Eglise autant de prêtres que nous avons dit, et si le Seigneur a promis à l'Eglise de la conserver à jamais. Dieu doit vouloir les moyens nécessaires à la fin. Et il sème ainsi dans les foyers des vocations sans nombre. Mais ces grâces de vocations ne sont point des oeuvres toutes faites et achevées par elles-mêmes. Elles sont des semences. C'est l'atmosphère environnante, c'est le sol qui les reçoit, c'est le soleil et la pluie qui les inondent, c'est tout le milieu moral dans lequel elles germeront pour éclore qui les feront s'épanouir ou sécher, qui seront responsables pour une part de leur venue ou non à maturité, ou de leur stérilité.

Cardinal Villeneuve.

Rien ne vous appartient en toute sécurité, ni la vie, ni l'amour, ni l'argent, ni les biens, à moins que vous ne soyez prêt à les abandonner à tout moment. Car aussitôt que vous voulez mettre quelque chose à l'abri de tout risque, vous l'avez déjà perdu, et la liberté d'esprit en outre.

* * *

nne peut rivaliser de grandeur avec la vie qu'en marchant avec elle; non pas en quêtant l'amour, mais en le répandant; non pas en essayant d'être compris, mais en apprenant à comprendre.

ECHOS DES "BUFFALOS"

Etudiants de l'Ouest à Laval

Depuis bientôt trois mois les "Buffalos" ont repris leurs ébats sur le vieux rocher de Québec. Ils sont tous revenus plus vigoureux de leur congé dans les plaines de l'Ouest.

L'Association des Etudiants de l'Ouest à Laval compte cette année vingt-cinq membres dont cinq nouveaux parmi lesquels nous signalons l'acquisition de trois jeunes filles: Mlle Claire Guay et Frances Kagan de Winnipeg et Juliette Blaquière de North Battleford. Les deux garçons Paul Martine et Raymond Michaud nous viennent d'Antler et de Biggar respectivement. On me demande encore ce que fait l'Alberta! La représentation n'est pas grosse!

Comme première activité nous avons fait une excursion au Lac Beauport dans les Laurentides. Les nouveaux purent s'écrier à leur tour: "Quel paysage enchanteur! Jamais nous n'avons vu panorama automnal aussi pitoresque! Doux exil, Québec!"

Une fois la fièvre des foins passée nous nous sommes assagis, nos esprits se tournant vers des sujets plus sérieux.

Vers la fin de septembre, nous rencontrions quelques membres du "Comité de la Survivance," parmi lesquels figuraient M. l'abbé Verrette, président du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, le Dr. L.-O. Beauchemin, compatriote de Calgary, M. le Juge L.-P. Roy de Saint-Boniface, M. St-Arnaud de Gravelbourg et M. Raymond Denis, autrefois de Vonda. Ces dignes délégués nous encouragèrent de nouveau par leur dynamisme et leur enthousiasme pour la cause nationale et religieuse. Ces contacts précieux avec nos compatriotes nous permettent de sauvegarder l'idéal de l'élite de l'Ouest tout en profitant des transfusions du Québec.

Le 24 octobre nous avions le bonheur de recevoir le Rev. Père P.-E. Breton, o.m.i. rédacteur en chef de "La Survivance" d'Edmonton. Sa causerie nous intéressa vivement. Il nous entretint de notre devoir: "Imprégnez-vous de la culture latine afin d'enrichir notre peuple minoritaire, qu'il ne périclite pas dans l'ouest. En vue de cette même fin, tâchez de déclencher un mouvement vers les provinces de l'Ouest (sans oublier la Colombie Canadienne) Intéressez vos confrères."

Sur ce nous étions heureux de lui faire part de notre projet; celui de faire connaître l'Ouest, dans le milieu universitaire. Nous préparons donc trois causeries qui pourraient éclairer les étudiants sur les sujets suivants: "L'aspect général de l'Ouest" au point de vue topographique et groupements des centres français," "Les questions professionnelles" au point de vue possibilités pour l'avenir, et la "Radio-Ouest". Ce travail sera présenté à la fin de Janvier. Nous invitons donc nos Associations et les compatriotes intéressés de nous faire parvenir toute information et statistique qui pourraient nous être utile au Comité de la Survivance, 3 rue de l'Université.

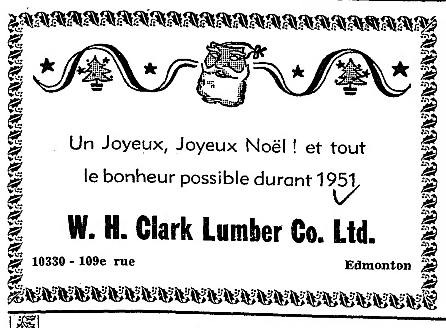
Nos "communion breakfast", déjeuners dévotion traditionnels sont pour nous une source de forces spirituelles. Nous y resserrons nos liens de fraternité.

Les membres qui n'auront pas le privilège de retourner dans leurs foyers pour Noël, pourront goûter en quelque sorte l'atmosphère familial dans un réveillon qui groupera une vingtaine de "Buffalos". Leur coeur se retournant toujours vers l'Ouest, ils souhaitent à leurs parents et amis: "Le plus joyeux des Noël, et une bonne et sainte année.

Rose-Marie Fontaine,
Secrétaire de l'A.E.O.L.

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux



BEAUMONT

Mmes Napoléon Bérubé, Rodrique A. Herard sont toutes à l'hôpital. Espérons que nos trois malades reviennent vite. Plusieurs sont visités de Mme La Grippe.

* * *

Depuis que Notre-Dame du Cap est partie, presque tous les paroissiens font leurs neuf dimanches de communion. C'est beau de voir l'Eglise remplie de bonne heure jusqu'à la grand'messe. L'avent de Noël est suivi avec piété et dévotion.

M. le curé remerçia ses paroissiens pour la quête faite dimanche passé, qui va servir à acheter du charbon. La fournaise est remise à neuf et nous allons avoir une église bien chauffée. Une crèche neuve va être notre bonheur à Noël. Elle est construite par M. Arthur Morin.

* * *

M. Aimé Labonté s'est installé une chaise à barbier dans la boutique électrique de M. Maurice Gobeil. Jeudi le 21 décembre sera l'ouverture. Espérons que tous deux fassent leurs affaires.

* * *

De Beaumont une carte de souhait s'envole un joyeux et saint jour de Noël à tous, parents et amis.

LAC AUX OEUFS

Dimanche le 10 décembre, une quarantaine de personnes se rassemblaient chez M. Robert Lemay pour une soirée d'adieu en l'honneur de M. l'abbé J.-A. Lemay, mon oncle Anaclet, comme tout le monde l'appelle. Il a un grand nombre de neveux et nièces dans les alentours et est pour ainsi dire l'oncle de tout le monde. Son neveu Egide Lemay l'accompagna jusqu'à Edmonton, où il prendra le train pour Valleyfield, Qué. C'est son 15ième voyage dans l'ouest. Il a bien peur que ce soit le dernier. Cependant il dit que s'il avait un compagnon, il pourrait revenir encore, si le bon Dieu lui laisse la vie encore une autre année; mais à 81 ans on ne doit pas compter sur ses forces. Dans presque tous ses voyages, il a eu la douleur d'enterrer, soit un parent ou un ami cher, mais aussi il a eu la joie de faire des mariages et des baptêmes. Il a marié plusieurs neveux et nièces et fait beaucoup de baptêmes. L'an dernier, il avait la douleur d'enterrer son frère Anicet et cette année, ce fut sa nièce, Mme Jean Lebeuf. Il a aussi béni le mariage de sa petite nièce, Lucie Schaub, avec Raymond Lord, de Holyoke, Alta. Nous lui souhaitons bon voyage et que Dieu le conserve encore bien des années.

* * *

M. Georges Olson a déménagé avec sa famille au Lac La Biche pour l'hiver. Il travaille pour le Central Garage.

* * *

Albert Girard est revenu de McMurray et travaille maintenant au chantier des frères Ménard, de Berny.

WARWICK

Avec assez de peine et misères, les gens des environs sont venus à bout de battre ou combiner leurs petites récoltes.

* * *

M. et Mme Pat Ryan, d'Edmonton ont passé une fin de semaine à visiter leurs amis de ce district. Espérons les revoir avant trop longtemps.

Mme Louisa Théroux est maintenant install-e dans sa maison en face de l'hôpital générale à Vegreville.

M. et Mme Eddie Hughston (née Mariette Venne) et leur jeune fils, sont déménagés à Edmonton, pour l'hiver. Espérons qu'ils nous reviendront au printemps.

M. et Mme Roland Théroux sont installés à Two Hills. Ils n'ont pas vendu leurs terres d'ici, et continueront à les cultiver.

* * *

Mlle Rose Smith, ainsi que sa nièce, Mlle Evelyn Huppie, de Grandin, sont en visite chez M. et Mme Edmond Smith.

* * *

Mme J.-A. McKenzie, après avoir passé l'été chez sa fille, Mme Ivan Bossé, nous a laissé pour aller passer quelques temps chez une autre fille, Kathleen, de Fort Iangley, C.C. Espérons qu'elle nous reviendra avec le temps chaud.

M. le curé Loranger, maintenant de Lafond, mais autrefois de Plamondon, s'est arrêté, en passant, pour saluer ses anciens paroissiens, M. et Mme Ivan Bossé.

* * *

M. et Mme Philippe Théroux sont allés à Edmonton, la semaine dernière, pour aller chercher leur auto neuf, un "Plymouth." Ils se sont rendus à Legal, pour faire une courte visite chez M. et Mme Archille Durand. Mlle Simone Durand est revenue avec eux, pour passer quelques jours avec sa soeur, Mme Philippe Théroux. Ils sont allés la reconduire à Legal samedi dernier.

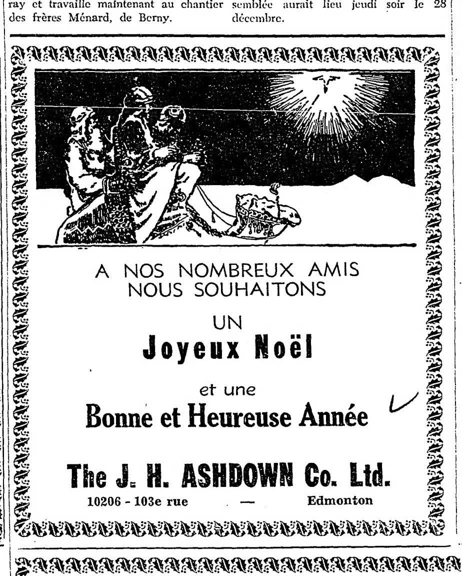
LISEZ ET FAITES LIRE LA SURVIVANCE

LAMOUREUX

Dimanche soir les jeunes catholiques de la paroisse de Fort Saskatchewan et de Lamoureux se réunissaient à la salle de Lamoureux afin de mettre les bases à leur organisation (C.Y.O.).

De Morinville nous arrivaient Denis Hébert officier organisateur diocésain et Maurice Montpellier son chauffeur et orateur "ad extra". L'organisation de cette assemblée était sous la direction d'un comité provisoire: Mlle Adrienne Normandeau, Bernice Hostyn, Leone Smelquist et Richard Behiel, Allan Demers, Alfred Rocque. Avec la récitation du chapelet et un assortiment de jeux et chants l'assemblée fut appelée à l'ordre, et après un discours de Denis Hébert on procéda aux élections. Alfred Rocque fut élu président; Bill Hostyn, vice-président, Mlle Leone Smelquist, secrétaire. Ensuite on nomma un comité d'oeuvres sociales, un comité d'activités religieuses et un comité d'administration financière. Les officiers eurent des mots choisis pour l'assistance. Le lunch qui fut ensuite servi sous la direction de Mlle Liliane Villeneuve et Jeannette Normandeau terminait le programme de la veillée.

Il a été décidé que la prochaine assemblée aurait lieu jeudi soir le 28 décembre.



FORT KENT

Le 10 décembre, s'ajoutait une soirée mémorable pour notre vénéré pasteur. Le "Secret du vieux fauteuil", drame approprié pour cette circonstance et joué par nos jeunes et nos plus âgés, des beaux chants lui prouvèrent l'estime de tous ses paroissiens. Etaient présents: Mgr Loranger, curé de Lafond, MM. les abbés Lerouge et Laberge, de Bonnyville, Lemelin, de Saint-Paul, les RR. PP. Oblats Panhaleux, de Cold Lake, T. Pelletier, de Legoff, Guy Michaud, de St-Paul, des Rév. Soeurs de l'Assomption de Bonnyville, nos Soeurs Ste-Croix, plusieurs personnages de Bonnyville.

Que dire des petites et des petits en la Fête des Roses; c'est à qui exprimerait le plus de reconnaissance et pour mieux se faire comprendre une toute petite courut chercher un des pionniers en la personne de M. Anatol Mercier qui en son nom et celui de tous les paroissiens sut exprimer les meilleurs voeux de reconnaissance au héros de la fête; chacun et chacune vint lui présenter leur rose avec l'offrande d'un beau bouquet spirituel et d'une bourse bien garnie.

Mgr Loranger, l'abbé Lemelin et le R. Père Michaud exprimèrent à leur tour leurs meilleurs voeux de santé et d'un fructueux apostolat pour de nombreuses années.

C'est toujours avec des paroles émues que notre digne curé remercia tous ceux qui portent tant d'affection à son égard.

Le beau crucifix mis en râfle pour cette occasion fut tiré au sort; les Soeurs Ste-Croix furent les gagnantes; elles en firent don pour un second tirage qui favorisa Mme Thomas Albert.

Les Dames de Ste-Anne servirent un goûter à tous les invités de la fête.

Ad multos annos!

* * *

Dimanche dernier, nous avions un concert donné par nos 300 élèves; la salle était remplie à capacité. Le programme composé d'orchestre, de chants, saynètes fut rendu par chaque classe et chaque nationalité, ce qui impressionna beaucoup tous les spectateurs.

Notre curé, et M. l'inspecteur Sylvestre ne surent que donner des félicitations à nos instituteurs et institutrices pour le bel esprit de foi et de coopération qu'ils apportent à chacune des nationalités.

M. l'inspecteur nous fit entendre un de ses beaux répertoires de Noël; dommage qu'il ne vienne pas plus souvent.

L'O Canada fut le clou de la soirée suivi des meilleurs souhaits d'un Joyeux Noël et d'une Bonne et Sainte Année.

* * *

La famille Willie Michaud était toute heureuse d'avoir leur fils, le Père Guy Michaud, pour quelques jours.

* * *

Est née à M. et Mme Edmond Lessard (née Gisèle Bellemare), une fille baptisée le 8 décembre par notre curé, l'abbé Louis Connoir, sous les prénoms de Marie Thérèse Angeline Lina; parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lessard, oncle et tante de l'enfant.

* * *

A tous nos lecteurs, Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année avec le paradis à la fin de vos jours.

L'exemple du curé déclenche un beau geste

Le fait vaut la peine d'être souligné. Dernièrement avait lieu à Morinville la "Journée de l'A.C.F.A."; elle rapporta la jolie somme de $226.00. Le résultat fut publié dans la Survivance. En lisant le journal l'un des paroissiens, M. Ferdinand Tailleur, s'aperçut que son curé avait versé la somme de $10.00. Poussé par cet exemple, M. Tailleur se rendit au Secrétariat et, selon son expression, il "relança" son curé.

"J'ai manqué ma récolte, dit-il; nous venons d'avoir un bazar paroissial où j'ai dû faire ma part; j'ai aussi versé ma cotisation à l'A.C.F.A.. Mais je ne veux pas me laisser battre par mon curé. Voici pour compléter mon $10.00."

"J'espère, ajouta M. Tailleur, que les autres de Morinville feront aussi bien que moi; il y en a plusieurs qui ont bien plus les moyens et sûrement qu'ils ne voudront pas rester en arrière."

Félicitations à M. Tailleur.. . .et à son curé. Espérons qu'ils auront des imitateurs.

Réponse de policier

Passant — Pardon, monsieur l'agent, pourriez-vous me dire où se trouve la gare?

Policier. — Derrière vous, mon ami, à moins que vous préfériez vous retourner, alors ce sera en face.

VIMY

Le comité des sports tenait son assemblée d'organisation mardi le 12 décembre. L'assemblée fut intéressante et bon nombre de projets furent mis à l'étude. Un nouvel exécutif fut élu qui prendra charge de l'organisation des activités sportives de la saison 1950-1951. Les officiers sont les suivants: président, Albert Saint-Arnaud; vice-président, Hilaire Fortier; secrétaire, Robert Carrière. Cinq directeurs ont aussi été choisis: ce sont MM. Paul St-Arnaud, Marcel Bernard, Gustave Despins, Albréda Fortier et Jean Dusseault. M. Albréda Fortier a été choisi comme entraîneur du club de gouret et M. Fernando Carrière prendra charge de la formation des "Pygmées". L'exécutif se réunira de nouveau le 19 décembre.

* * *

M. François Fortier a changé son auto pour un modèle 1950.

* * *

Mme Rosaire Fortier a fait un séjour à l'hôpital de Westlock où elle a subi une grave opération. De retour dans sa famille depuis quelques jours, elle est en bonne voie de guérison.

* * *

La Jeunesse catholique a tenu cette semaine son assemblée régulière. Chaque comité avait préparé un article du programme. La partie sérieuse du programme fut très intéressante de l'avis de tous les membres. La soirée se termina par des jeux de société et un goûter qui furent appréciés de tout le monde. Notre curé, le Père Mailloux, assistait à la réunion.

* * *

M. Claude Bilodeau a été victime d'un accident assez sérieux. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital de l'Université où il a subi une intervention chirurgicale très délicate à un oeil. On nous dit que les spécialistes ont bon espoir de lui garder la vue. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

* * *

L'association des parents et maîtres tenait à l'école, vendredi soir, son assemblée mensuelle. Mme Newcomb, de Clyde, et le Père Mailloux ont présenté chacun un travail sur l'importance de cette

(suite à la page 5)

JOUSSARD

Le 26 novembre, nous avons eu belle soirée dans la grande salle. D'abord partie de cartes avec beaucoup d'entrain. Le premier prix fut gagné par Mlle Louise Bédard (un très joli service de serviettes de grande valeur); prix des hommes, M. Charlemagne Brochu, de Girouxville, (une belle paire de bas); prix de consolation, M. Raymond Carrier. On a procédé à la vente de tartes que l'on vendait à de hauts prix.

Puis se fut le fameux tirage des billets qui étaient en vente depuis un an. Mme Hervé Carrier gagna le premier prix, garniture de lit, couvre-pied chenille, oreillers, draps de flanelette et de laine. Deuxième prix, Mme Lamothe, d'Edmonton, un service de vaisselle de belle valeur. Une horloge comme troisième prix fut gagnée par Mme Lucien Comeau. Merci à vous tous qui avez contribué à la fête et êtes venus en grand nombre à cette soirée.

* * *

Comme d'habitude il y a grande activité dans les chantiers Brassard et Frères.

VIMY

(suite de la page 4)

association et sur les réalisations qu'elle peut effectuer dans un district. Le président, M. Fred Parent, dirigea ensuite la discussion. Un succulent goûter, servi par les dames, clôtura dignement la réunion.

* * *

Roger Laplante défendra cet hiver la bonne réputation de Vimy sur la glace d'Edmonton. Il portera les couleurs du "Maple Leaf" (A).

* * *

Alice Laplante et Thérèse Landry étaient de passage dans leur famille en fin de semaine.

* * *

Mlle B. Jubinville a été transportée à l'hôpital de Westlock dimanche dernier, atteinte de pneumonie. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

* * *

Tant que dure la lune de miel, il est temps encore de parler des récents mariages. Dernièrement, Mlle Cora Huot unissait sa destinée à celle de M. Fernand Dechamplain, de Legal. M. Denis Huot conduisait sa fille à l'autel. Mlle Cora était escortée de plusieurs filles d'honneur en costumes ravissants. M. l'abbé Dachamplain, cousin du marié, ayant été empêché à la dernière minute, de présider à la cérémonie, c'est M. le curé Mailloux qui donna la bénédiction nuptiale. L'église était comble de parents et d'amis. Les parures et le chant d'église furent préparés par les soins des religieuses, anciennes maîtresses de Mlle Cora. Le déjeuner fut servi chez M. Huot. La réception et le banquet se tinrent au club Mocomba. MM. les curés de Vimy et de Legal rehaussèrent de leur présence l'éclat de la fête. A l'issue du banquet, il y eut discours, chants, déclamations et amusements de toutes sortes jusqu'à une heure avancée.

Les nouveaux mariés s'établiront à Vimy où M. Dechamplain possède déjà une terre. Nous souhaitons aux nouveaux mariés bonheur et prospérité.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Annonces classifiées

Les joyeuses coutumes des Noël d'antan

Presque tous les jours, vous entendez les personnes d'un certain âge se plaindre et regretter le "bon vieux temps."

Ainsi, tenez, la fête de Noël. Autrefois, on la célébrait avec dix fois, cent fois plus de réjouissances qu'aujourd'hui. Mais il faudrait, je ne sais combien de pages pour raconter toutes les curieuses et joyeuses coutumes de Noël.

Les petits quêteurs de Noël

Pendant tout le moyen âge, toutes les maisons — depuis les plus somptueux châteaux jusqu'aux plus misérables cabanes — étaient ouvertes aux étrangers, aux voyageurs qui pouvaient entrer et s'installer à table; on leur servait à manger et à boire, aussi abondamment qu'aux autres convives, et sans jamais leur demander qui ils étaient ni d'où ils venaient.

Une fois le repas terminé, avant qu'ils partissent, on leur remettait un gâteau.

Par la suite, on n'invita plus les mendiants à partager le repas familial; mais quand ils frappaient à la porte, on continuait à leur donner, en abondance, des victuailles et des friandises de toutes sortes.

C'est alors que peu à peu les enfants des pauvres, et même les enfants appartenant à des familles modestes, prirent l'habitude, le soir de Noël, de se réunir en groupes et parcourir en chantant les rues des villes ou des villages. Ils s'arrêtaient devant toutes les portes et les habitants leur donnaient alors des saucisses, des boudins, des galettes, des morceaux de lard, des fruits, du chocolat, etc....

Le cortège des saucisses

A la fin du moyen âge, dans un grand nombre de villes allemandes, en particulier, on organisait, le jour de Noël, une grande manifestation baptisée le "cortège de la saucisse."

Tous les bouchers de la ville se réunissaient pour confectionner une saucisse gigantesque qu'on promenait à travers la ville...

A. Koengsberg, en 1558, la saucisse de Noël mesurait 240 pieds de long et pesait 225 kilos. Elle défila à travers la ville, portée par 60 personnes. Dans la même ville en 1601, on fabriqua une saucisse-record qui mesurait plus d'un kilomètre. Elle fut portée, cette fois, par trois cents personnes.

Réconciliations et ambassades

Autrefois, Noël était le jour de la réconciliation. Quand deux amis étaient brouilles, l'un d'eux accompagné de toute sa famille et même d'autres habitants du village venus assister à cette scène touchante, se rendait chez l'autre. Là, il se jetait à ses pieds, s'accusait de tous les torts et le suppliait de lui pardonner. Et l'autre répondait:

— Mais non, c'est moi qui ai tort! Mon pauvre Jean-Pierre, ou Léon, ou Auguste, ou René... c'est toi qui as toujours été bon pour moi, je ne suis qu'un ingrat... Je t'en conjure, oublie tout le mal que je t'ai fait!...

Et l'autre protestait encore, affirmait qu'il était un monstre, un scélérat!.. Et tous les deux se frappaient la poitrine et pleuraient, et s'embrassaient. Et tous les assistants en faisaient autant!

Tout se terminait autour de la table où l'on achevait de signer la paix en absorbant poulardes, dindes, boudins, jambons et autres "cochonailles."

Noël à la cour

Si, au XVIIe siècle, dans les campagnes, le jour de Noël était célébré avec un certain éclat, il n'en était pas de même à la cour de Louis XIV.

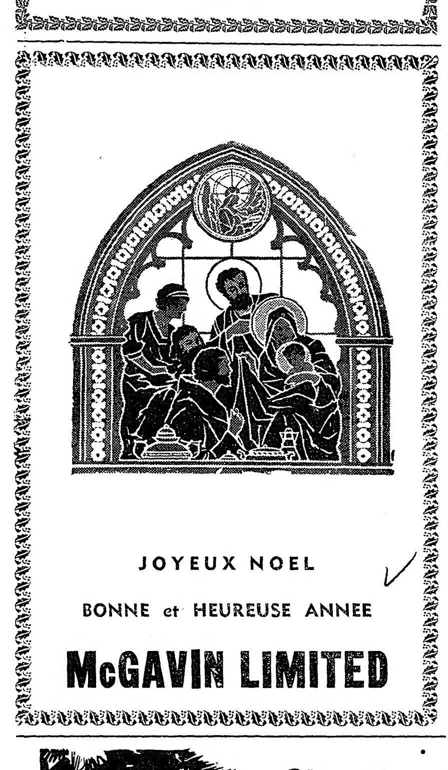
Le jour de Noël était un jour comme les autres, et même, pour les courtisans, plus désagréables que les autres. En effet, ils devaient accompagner le roi à la messe de minuit et, après avoir assister aux différents offices, ils étaient obligés d'écouter en silence —et la plupart debout — les meilleurs musiciens de la cour exécuter de petits airs. Il ne faisait pas chaud, on claquait des dents, on avait les jambes complètement engourdies à force de se tenir immobiles, et on tombait de sommeil... mais tant pis!.... il fallait écouter!

Il a toujours été d'usage, le jour de Noël, de faire un copieux repas.

Dans les campagnes, les paysans qui s'apprêtaient à se rendre à la messe de minuit, souvent par des chemins très difficiles, encombrés de neige, se donnaient des forces en faisant un robuste dîner avant de partir. Ils en avaient d'autant plus besoin que la messe de minuit, s'ils voulaient la suivre entièrement, les obligeait à veiller une bonne partie de la nuit.

Lorsqu'ils rentraient, souvent peu de temps avant l'aube, ils prenaient une légère collation avant de se coucher. Ils mangeaient une petite galette ou tartine de confiture... Peu à peu, ils y ajoutèrent de la charcuterie, puis des plats plus importants, des viandes, du gibier, des oies, des dindes, etc.

Bientôt, on réduisit l'importance du dîner que l'on faisait avant la messe de minuit et on allongea au contraire, le repas que l'on faisait après. C'est ainsi qu'est né notre réveillon d'aujourd'hui.









Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Le 16 décembre

Alimentation des Porcs

Durant les deux derniers mois, le département d'Agriculture fédéral à bien voulu placer sept porcs mâles dans notre région et nous espérons pouvoir en placer un autre. Ce dernier complètera notre quote-part. Il s'agit maintenant de s'en servir pour le plus grand bien de l'industrie animale dans notre district.

Les gardiens rapportent que les verrats sont des animaux de première qualité. Il faut certes faire un effort pour les maintenir toujours en bon état, dans une condition normale comme ils le sont actuellement. C'est dans ce but que je voudrais commencer aujourd'hui une série d'articles sur les porcs; cette série comprendra des suggestions sur l'administration aussi bien que sur l'alimentation. Les réflexions seront nécessairement brèves et au point, le temps ou l'espace ne me permet pas d'entrer dans trop de détails. Cependant ceux qui seront interessés à traiter sur tel où tel sujet plus profondement n'auront seulement qu'a me communiquer leurs désirs.

Cette série d'articles sur les porcs ne se continuera pas d'une semaine à l'autre, alors vous n'aurez qu'à faire la série vous-mêmes, au fur et à mesure qu'ils paraitront.

Alimentation du verrat

Quand bien même que la sélection et la pureté de sang d'un animal sont très élevés, les meilleurs résultats ne peuvent être atteints si ceci n'est pas suivi de bonnes alimentations et de bonne administration.

La santé, la vitalité et la vigueur sont essentielles si nous voulons avoir une reproduction satisfaisante.

A. Exercice. — En été au pâturage avec un peu de grain afin de le tenir en bonne condition, mais pas gras. En hiver, on peut alimenter le verrat à une distance de sa place de repos, de cette manière on le force de prendre de l'exercice.

B. Alimentation. — Comme on l'a déjà mentionné nous ne voulons pas un mâle trop gras. Mais il faut qu'il soit assez bien alimenté pour être alerte et vigoureux. Si le mâle n'est pas dans un bon état de reproduction la litière ne pourra pas être aussi bonne.

* * *

(1) Nourriture pour le verrat:

Avoine moulue .... 50 livres
Orge moulue .... 25 livres

OU

Avoine moulue .... 50 livres
Orgre moulue .... 25 livres
Blé moulu .... 25 livres

Il faut ajouter au grain un peu de lait écrêmé ou de 6% à 10% de concentré. Ajouter aussi ½ livre de sel et ½ livre de pierre à chaux au 100 livres de grain.

(2) Quantité à donner:

En été 1 livre pour chaque 100 livres de pesanteur avec pacage de luzerne. En hiver pas plus que ce qu'il mangera dans 15 minutes, naturellement ce sera une quantité plus élevé que pour l'été.

(3) Eau — S'il y a possibilité d'avoir de l'eau accessible au verrat en tout temps c'est préférable. Si ceci n'est pas possible qu'il en ait au moins deux fois par jour.

Service: — Pas avant qu'il soit âgé de 8 à 9 mois. Pas plus qu'un service par jour pour la première année.

Ne pas laisser indéfiniment le verrat seul avec les femelles.

Joyeux Noël, bonne année à tous.

Bien occupé

— Comment, à minuit et demi, vous êtes encore au travail?

— Oui, je passe mes nuits à mettre mes affaires à jour.

LOS ANGELES

Le souper du Cercle Canadien, dimanche le 3 décembre dernier fut bien. Souper à la dinde.

Puis ce fut l'élection des officiers du Cercle pour l'année 1951. Il y eut peu de changements: Prés: Mme Gertrude Lavoie-Elliot: 1er vice-prés: Mme Omer Jean: 2ième vice-président: M. Paul Régnier; Sec.: M. Omer Lavoie; Sec.-financier: M. Laurent Néron; Trés.: M. Willie Bernadin; Maîtres de cérémonie: Messieurs: J.-B. Godbout et Robert Martin; Réceptrice: Mme Laurent Néron.

Durant la danse qui compléta la soirée, je causai, en bon correspondent, avec celui-ci, celui-là.

M. Armand Charbonneau, me parla longtemps de sa soeur, qui est religieuse chez les Soeurs de la Miséricorde, portant nom de Soeur Ste-Collette. Elle fut quelque temps à Edmonton. Elle est ici maintenant, depuis une année à notre hòpital Santa Martha. Voilà 41 ans qu'elle est religieuse. M. Charbonneau connait les Canadiens de St-Albert, les Sevignys, etc.

Le 1er prix des danseurs fut gagné par M. et Mme Burl Harron, Madame est née Godbout, fille de M. et Mme Jos. Godbout, de Lamoureux.

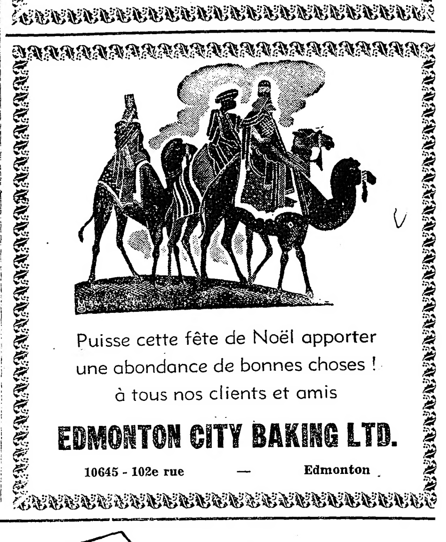
M. et Mme J.-B. Godbout se sont procurer un joli char Cadillac. Félicitations.

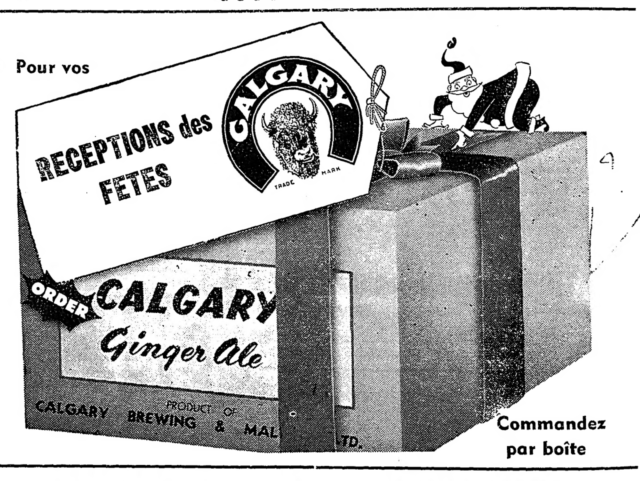
Mme Clovis Ringuette, née Lorette Godbout, déménage dans sa maison neuve. Son ancienne résidence s'ajointe à trois autres apartements qu'elle loue.

Notre population acteur, canadien, correspondant, et directeur de cinéma, est venu nous rendre une visite: M. Henri Letondal. Il était accompagné de M. et Mme C. Kean, riche industriel de la Colombie, en Amérique du Sud. Madame est née Cora da Sylva, et est une des importantes correspondantes de la Colombie. M. Letondal nous promet d'être à notre concert canadien que Fifi d'Orsay nous donnera le 17 prochain, au profit de notre future propriété du Cercle, se connaissant de nous depuis une trentaine d'années, Henri et Fifi se rencontrèrent enfin, chez nous pour la première fois.

Un de nos anciens vient de décéder: M. Théophile Plamondon. Il fut le premier président de notre première association canadienne-française à Los Angeles. Ceci en 1922. M. Plamondon aurait eut 69 ans le 22 novembre, le jour de son enterrement, la veille de notre "Thanksgiving". Il demeurait à Montecey Park depuis 25 ans, vint ici en 1908. Il laisse veuve, fils, trois frères, trois soeurs, dont une est religieuse dans l'Ontario. Cette grande famille Plamondon fut pionnière à St-Jean-Baptiste, Manitoba.











Conseil aux jeunes

Fenn, Alta.

Monsieur,

La Survivance nous annonce que vous devez avoir une réunion de jeunes au Collège Saint-Jean, afin d'encourager les chefs de groupes. C'est certainement une idée excellente de démontrer à nos jeunes Canadiens-français qu'ils se doivent, à eux-mêmes et à leur culture bilingue, donc plus étendue, d'être des chefs, c'est-à-dire des dirigeants au vrai sens du mot.

Peut-être allez-vous me juger bien indiscrète, Monsieur, mais je crois que cette réunion fournirait une excellente occasion de développer devant ces jeunes gens un thème très important pour notre Survivance française, je veux dire celui du mariage entre Français.

Grâce à Dieu, nous voyons dans "La Survivance" et ailleurs, un grand nombre de ces mariages: deux beaux noms, sonnant bien français, qui s'unissent, au milieu de la joie des parents et amis, et l'année suivante on nous annonce l'arrivée d'un gros bébé baptisé sous des vocables chrétiens et français, souvent ceux des parents ou grands-parents. Ceux-là, avec l'aide du ciel, continueront nos traditions et garderont leur langue et leur foi.

Mais quand on voit un jeune homme ou une jeune fille canadien français choisir un conjoint étranger, et cela arrive trop souvent, il y a gros à parier que les enfants, généralement gratifiés de noms anglais, vous répondront, en anglais quand vous leur adresserez la parole en français: "Mon père est français, mais moi je ne parle pas le français, ma mère ne le comprend pas; l'anglais me suffit". Dans ce cas, comme le Père Mercure, le disait à son émission de 5 heures, "celui qui perd sa langue ne tarde pas à perdre sa foi," il y a bien à craindre, pour la foi. C'est aussi le fonds du beau sermon que Monseigneur Loranger a prononcé à Saint-Joachim.

Notre survivance française réside seulement dans les mariages entre français et dans l'enseignement du français en même temps que de la religion, à la maison, avant que les enfants commencent à aller à l'école et à apprendre l'anglais. C'est pour cela que je me permets d'insister, Monsieur, et que je vous prie d'examiner s'il ne serait pas urgent d'exposer la chose aux jeunes qui ont souvent une tendance à admirer un peu trop tout ce qui est anglais: langue, usages, et mêmes jeunes filles, encore heureux, quand ils en trouvent des catholiques; mais même dans ce cas, elles ne valent pas les nôtres; il n'y a pas la tradition et les traditions.... Il y a la matière à propagande dans les journaux, les clubs, les réunions, etc.

J'aime à croire, Monsieur, que vous ne me jugerez pas trop indiscrète, mais il s'agit là d'une oeuvre qui tient au coeur de tout bon canadien de langue française; aussi, je sais que vous m'excuserez. Je vous en remercie, Monsieur et vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

Alberta

Au catéchisme

Monsieur le curé: Pourquoi dites-vous que l'Eglise Catholique est une?

Barnabé: Monsieur le curé, je n'ai jamais dit ça!

MAILLARDVILLE

Notre-Dame de Fatima

Le grand événement du temps actuel est l'arrivée de la statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap à notre paroisse. Elle sera notre invitée jusqu'à Noël et nous préparera pour cette grande fête par une neuvaine spéciale, prêchée par les RR. PP. Plaisance et Charbonneau, tous deux Oblats de Marie Immaculée. Ces deux vaillants apôtres de la Sainte Vierge voyagent à travers le Canada avec leur belle roulotte, bleue et blanche, porteuse de la statue miraculeuse. Un récit de leurs aventures de route se lirait comme un roman et nous emerveillerait par les interventions de la Vierge.

Le Club des Mamans des Enfants de Choeur bourdonne d'activité en vue de la confection immédiate de soutanes rouges et blanches pour les enfants qui serviront à la Messe de Minuit. Les paroissiens seront édifiés par leur tenue et leur savoir-faire, dûs à l'intervention et la direction personnelle du R. P. Meunier, O.M.I., curé.

* * *

Dimanche dernier, la Ligue des Femmes Catholiques, (C.W.L.) organisa une belle partie de cartes et une vente chinoise. Mme A. Bowen fut l'heureuse gagnante de la dinde de Noël. Parmi les nombreux prix gagnés à l'encan, il faut mentionner une bouteille de sirop à rhume (?), gagnée par le R. P. G. Tétreault. Les profits de la soirée serviront pour faire des cadeaux de Noël aux familles nombreuses moins fortunées de la paroisse. Le R. P. G. Tétreault, o.m.i., chapelain de la Ligue, est chargé de la distribution des denrées.

* * *

Malades: Mme J. Favero est rentrée de l'hôpital ce matin, encore faible mais en pleine voie de convalescence. M. Oscar Gosselin s'est fait écraser les orteils d'un pied; il a dû voir le médecin mais il n'est pas hospitalisé.

* * *

Baptême: M. et Mme Joseph Ernest Lambert, parrain et marraine présentèrent aux fonts baptismaux, dimanche le dix décembre, un beau bébé auquel le R. P. G. Leduc, O.M.I donna les noms Patricia, Anna Marie. Les heureux parents, M. Jean Lambert et son épouse Suzanne Goulet, sont bien fiers de leur nouvelle acquisition.

Joyeux Noël!

Les jeunes de Morinville

Les jeunes de Morinville ont entrepris mardi dernier, les cours d'étude sur la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Douze jeunes gens et jeunes filles se rendirent au Centre pour la première leçon sous la présidence de M. l'abbé E. Brière, vicaire de Morinville et aumônier diocésain des cercles de Jeunesses.

Ces jeunes se réuniront tous les mardis soirs à 7h.30 au Centre Fatima pour étudier profondément l'Evangile, le comprendre et en faire les applications pratiques en notre temps: 1950-1951.

Le Centre Fatima organise pour le 22 décembre une "Soirée de Variété"; des talents de chaque paroisse affiliée au Centre ont été invités à y prendre part. Cette soirée promet d'être des plus intéressantes et l'invitation est lancée à tout le monde. Le programme se compose de chants, musique et dialogues. Venez en foule pour jouir d'une soirée intéressante et à la fois reposante. Venez encourager vos artistes de langue française et anglaise.

Le Centre Fatima profite de cette occasion pour souhaiter à tous un Noël joyeux et une Année sainte et heureuse.

Remerciements

Les membres de la famille du Dr J. C. Hardy, de Dawson Creek C.C., désire remercier bien sincèrement tous les bons parents et amis qui les ont consolés dans leur grande épreuve par tant de sympathies et bouquets spirituels, messes, prières et fleurs reçues de tous côtés. Sincères remerciements.







Poste CHFA

Liste des programmes spéciaux de Noël

Pour le bénéfice de nos lecteurs, nous donnons ici la liste des principaux programmes de Noël. Il est entendu que ce ne sont pas là les seuls programmes, mais que d'autres émissions seront intercalées.

Vendredi

9h.30 p.m.—Théâtre de CHFA: La Veillée de Noël.

Veille de Noël

5h.20 p.m. — Conte de Noël.
9h.00 p.m. — Une nuit de Noël, conte.
11h.30 p.m. — Noël chez nous.

NOEL

Minuit. — La Messe de Minuit.
2h. a.m. — Le Réveillon (jusqu'à 3h.30).
10h.55 a.m. — Bernard Turgeon.
11h.30 a.m. — Joeux Noël à nos mamans.
12h.30 p.m. — Noël des fermiers.
1h.30 p.m. — Souhaits de Noël des autorités civiles.
2h.00 p.m. — Concert de Noël par chorale dirigée par Jean Létourneau.
4h.00 p.m. — Légendes de Noël.
4h.30 p.m. — Pensées de Noël pour les malades.
5h.45 p.m. — Mlle T. Trottier, récital.
6h.00 p.m. — Souhaits du gérant de CHFA.
6h.30 p.m. — Mlle Y. LeClair, Mlle H. Belland, Mme M. Leduc, récital conjoint.
7h.30 p.m. — Chants de Noël ukrainiens (présentés en français et en ukrainien).
8h.10 p.m. — Mlle T. Trottier.
8h.15 p.m. — La grande Nuit (conte de Noël).
8h.30 p.m. — Bernard Turgeon, récital.
9h.00 p.m. — Bernard Turgeon.
9h.25 p.m. — Bernard Turgeon.

Les émissions ordinaires se continueront jusqu'à minuit.

La "Merveille de l'Occident"

(suite de la page 1)

pagne, tout à côté, m'attirait, me fascinait; l'Espagne que mon imagination me représentait comme le pays de la gaieté et du sourire, patrie du toréador et de Carmen, aux coutumes exotiques, à la foi vive, aux danses gracieuses et aux chansons pleines de verve. Nous sommes donc convenus, le Père Tremblay et moi, des détails du voyage. Mon compagnon avait terminé ses fonctions de chapelain de pèlerinage et reconduit au train du Hâvre les derniers membres de son groupe; il était libre; nous partîmes donc.

C'était un de ces matins brumeux de mars. Nous hélons un taxi qui nous conduira à la gare d'Austerlitz. Tout le long de la route, notre chauffeur ne cesse de bougonner. Ces habitudes grognardes chez un bon nombre de Français sont agaçantes et peuvent déplaire aux visiteurs; mais on s'y habitue vite. C'est un travers (si travers il y a) qui n'est qu'à fleur de peau; le Français a la démangeaison de dire tout haut ce qu'il pense; répondez-lui sur le même ton et vous aurez une engueulade. Au fond, rien de grave; et cela met du charme dans la monotonie des jours. Et notre chauffeur grogne contre les agents de la circulation, contre les piétons, contre sa bagnolle. . .

Confortablement assis dans notre compartiment, nous filons maintenant vers le sud de la France. Un nouvel aspect du visage de la France se découvre à mes yeux: les bassins de la Loire, de la Charente, de la Garonne.





Vendredi dernier a été inauguré le nouveau magasin coopératif de Falher, construit au coût de $125,000. Le magasin est l'une des entreprises les plus prospères de l'Alberta et est dirigé par M. Paul Sicotte, gérant.

Nouveau membre au Comité de la Survivance française

Les directeurs du Comité de la Survivance Française ont appris avec plaisir que l'Association Canadienne-Française d'Education du Manitoba avait désigné M. J. Aldéric Marion, de Saint-Boniface, comme représentant du groupe franco-manitobain à la Survivance. M. Marion est un véteran des luttes scolaires franco-manitobaines et l'un des grands artisans du système scolaire actuellement en vigueur pour la population française de cette province. Il aporte au Comité le double appoint de son expérience et de son dévouement.

Le secrétaire a présenté aux membres le chansonnier qui vient de publier le Comité de la Survivance. Ce recueil de chants de folklore, de rondes et de danses a pour titre "Chante, Rossignolet". Grâce à la collaboration de l'Ecole de Musique de l'Université Laval, du Département de Folklore de la même Université, de l'Ecole des Beaux Arts de Québec, en particulier de mademoiselle Madeleine Fortin, l'auteur des illustrations, cette publication présente un caractère vraiment original.

La vente du calendrier de la Survivance Française est pratiquement terminée. Ce calendrier avait été tiré à quinze milles exemplaires. Le secrétaire a soumis un projet d'améliorations en ce qui concerne la revue Vie Française: rubriques nouvelles, présentation typographique plus variée.

Le secrétaire de la revue, le R. P. Antoine Bernard, est présentement à Paris. Il effectue des recherches historiques pour son "histoire de la Louisiane". Cette Histoire est en voie de publication dans la revue du Comité. Le R. P. Bernard a prononcé une conférence sur le Canada français devant les membres de France-Amérique à Paris. Il doit rentrer au pays à la fin de décembre.

Le bureau a considéré attentivement le status qui pourrait être fait à la langue française au Canada advenant des modifications substantielles à la constitution canadienne. Il a aussi étudié la question des juridictions provinciale et fédérale au Canada. Il a enfin examiné la possibilité de tenir assez prochainement un troisième congrès de la Langue française.

Le bureau a étudié ces divers points au cours de l'après-midi, sous la présidence de M. l'abbé Adrien Verrette. Les autres directeurs présents étaient l'honorable Cyrille-F. Delâge, le R. P. Adrien Plante, s.j. directeur de Relations, messieurs Georges Dumont, de Campbellton, Henri Boisvert, de Québec, Henri Blanchard de Charlottetown et Ernest Desormeaux d'Ottawa, ainsi que messieurs les abbés Gérard Benoit et Paul-E. Gosselin.

Le bureau a eu l'honneur d'accueillir à la réunion du soir S. E. Mgr Joseph-Marie Lemieux, o.p., evêque de Gravelbourg et Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul. La séance a porté principalement sur l'établissement de postes radiophoniques français en Saskatchewan. Le Comité de la Survivance appuie entièrement ce projet et il a pris les mesures nécessaires pour aider nos compatriotes de la Saskatchewan dans cette entreprise.

Le président du Comité, M. l'abbé Verrette, s'adressera à la population française du Canada et des Etats-Unis le 31 décembre par l'entremise de Radio-Canada. Il présentera à nos compatriotes les voeux du Comité et fera connaître une partie de son programme d'action pour 1951.

C'est la vache qui a eu raison !

Santa Cruz, (de Teneriffe). — Enervée par les coups de clakson impérieux d'un automobiliste pressé, une vache a attaqué la voiture, planté ses cornes successivement dans le radiateur qu'elle creva, puis dans une des portières qu'elle arracha, pour finalement renverser le véhicule dans le fossé.

L'automobiliste est à l'hôpital, où il est soigné pour de multiples contusions et pour choc nerveux. La vache est à l'abattoir, parce qu'elle a une patte cassée. La voiture est au garage, aux fins de réparations.

Le drame s'est déroulé à quelques milles de Santa Cruz, aux îles Canaries où, est-il bon de souligner, on ne pratique pas l'élevage des taureaux de combat.

Lisez et faites lire la Survivance